

**LE JOUR, 1950
30 DÉCEMBRE 1950**

LA LEÇON D'ISRAËL

D'après le "Jewish Chronicle", **500.000 immigrants** juifs sont entrés dans le territoire israélien depuis la création de l'Etat d'Israël.

D'après le même "Jewish Chronicle" on se montre optimiste dans les milieux financiers israéliens quant au résultat éventuel d'un emprunt **d'un milliard de dollars** (nous disons un milliard de dollars) qui serait prochainement lancé aux Etats-Unis en faveur d'Israël.

"De tous les pays du Moyen-Orient, celui dont nous attendons le plus dans le domaine économique, dans le domaine social, au point de vue de progrès culturel comme aussi du rôle à jouer dans cette région, c'est l'Etat d'Israël", a déclaré le mois dernier M. Emmanuel Shinwell, ministre de la Défense nationale du Royaume-Uni, à un banquet organisé en l'honneur du ministre d'Israël à Londres. **"Ceci, a ajouté M. Shinwell, n'a rien de déprécatoire (évidemment !) envers les Etats arabes, parce que nous leur souhaitons à tous la prospérité"** (belle consolation !)

Ces nouvelles recueillies parmi quelques autres donnent la mesure des plans, des ressources et de l'activité d'Israël.

Pendant ce temps nous faisons ici ce que nous faisons. En d'autres termes, nous nous forgeons à nous-mêmes toute sorte de soucis qui témoignent d'une politique aussi étroite que futile ; **et toutes les fois que l'intérêt général est en jeu, nous nous perdons dans les intérêts particuliers.**

Il en sera ainsi tant que la Chambre libanaise ne sera pas une chambre, tant qu'il n'y aura pas d'opposition dans cette chambre et tant que les gouvernements pourront s'éterniser par des moyens de puissance en face d'une assemblée impuissante parce que moralement désagrégée. Il y a longtemps que nous déplorons cela.

En Israël, tout est vigilance et contrôle. Chez nous rien n'est encore contrôlé et de la vigilance chacun sait ce qu'il faut penser.

Si nous ne voulons pas mourir d'anémie en face d'Israël, il faut que nous réformions à fond nos mœurs politiques, qu'on cesse de voir ici dans le fonctionnaire un serviteur et dans le député un client, et que tout l'Etat s'élève au niveau de son avenir et de sa mission.

Nous savons bien qu'une longue facilité a rendu le redressement difficile. Il n'est pas aisé de vider l'Etat des parasites et des privilégiés qui le rongent, de rétablir le respect de la loi et de substituer le sentiment du devoir à la faveur et à l'argent. **Mais il faut bien en arriver là, au moins dans une certaine mesure, si l'on veut que l'Etat vive.**

Israël, malgré ses difficultés provoquées par son audace même, grandit dans le monde et annonce l'épanouissement prodigieux de ses moyens politiques et matériels. Nous autres, nous nous épuisons dans une sorte d'anarchie larvée dont aucun citoyen digne de ce nom ne veut plus.

Une question discrète ou indiscrete : en Conseil des ministres parle-t-on souvent de ce qui se voit et de ce qui se fait en Israël ? C'est le tonique pourtant qu'il faut proposer à tout notre Orient en léthargie. Et il faut aussi, chez nous, que le protocole et ses pompes cessent d'avoir le pas sur les réalités de ce monde.

“Notre salut dépend de notre intelligence”. Il est doux de citer un vers de Racine pour rappeler cela et pour ramener la nation désabusée au goût de l'ordre et du travail.